

Le Martinet : la nouvelle vie du plus petit collège du Gard

Éducation. Sans principale depuis sept ans, le collège Antoine-Deparcieux était menacé. L'arrivée de Joëlle Raibaud sonne l'heure du renouveau.

Son arrivée est une bénédiction. Joëlle Raibaud, Toulousaine avide d'aventures, est la nouvelle principale du collège Antoine-Deparcieux au Martinet.

Dans ce petit établissement de la vallée de l'Auzonnet (120 places, 70 élèves, le plus petit effectif du Gard), cela faisait sept ans qu'on n'avait pas vu quelqu'un à son poste. « C'était le principal du collège de Saint-Ambroix, qui gérait à distance, expliquait-elle. Il y avait de l'inquiétude. Les équipes se sont vraiment battues, tout comme la mairie et les parents d'élèves pour sauver cette situation », explique cette dernière. « Quand l'État a voulu mettre en place l'unité pédagogique, on a failli devenir une annexe de Saint-Ambroix, avec plus de conseil d'administration, plus de budget, plus de principal, poursuit le maire du village, propriétaire des murs (c'est une ancienne école). Mais le collège, c'est un équipement public important pour la commune et la vallée de l'Auzonnet. »

Bâtiments rénovés

Ces dernières années, le collège a perdu de l'effectif. La peur de la fermeture, sans doute, a incité des parents à inscrire leurs enfants dans les collèges publics ou privés de Bessèges et Saint-Ambroix. Mais les choses devraient changer. « Nous avons l'intention de remonter l'effectif, de communiquer sur le collège et sur ce qu'on met en place », insiste Joëlle



■ Joëlle Raibaud, nouvelle principale du collège Antoine-Deparcieux.

PHOTO ALEXIS BÉTHUNE

Raibaud.

Mettre en avant les atouts de l'établissement : à taille humaine, forcément (il y a en ce moment quatre classes, une par niveau), avec une équipe enseignante motivée et, pour beaucoup, fidélisée

à l'établissement, des bâtiments rénovés, des équipements sportifs et culturels de qualité et des projets comme la réouverture d'une classe bilangue, français-espagnol. Les parents bénéficient d'un café des parents et d'une

proximité unique avec les enseignants.

Sans parler de la cantine, devenue autonome en 2013, et où se croisent écoliers et collégiens. « L'an dernier, on a servi jusqu'à 120 repas par jour », indiquent Yasmina Malki et Annie Justinien.

Après avoir été longtemps infirmière (et avoir effectué beaucoup de missions humanitaires), puis CPE (dans plusieurs communes dont Alès) et enfin principale adjointe au Vigan, Joëlle Raibaud démarrera ce lundi une nouvelle expérience. Avec la ferme intention de donner un nouvel élan à ce collège qui, depuis sept décennies, n'a pas loupé une seule rentrée.

ADRIEN BOUDET

aboutet@midilibre.com



■ Annie Justinien, dans la cantine autonome du Martinet.